

Cyril Froidure
25 mars 2011

L'Afrique au cœur du sport mondial : autour de la coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud (Cahiers d'Outre-Mer)

« L'Afrique au cœur du sport mondial : autour de la coupe du monde de football 2010 en Afrique du Sud », les Cahiers d'Outre-Mer, n°250, Presses Universitaires de Bordeaux



11 juin 2010, Soccer City Stadium de Johannesburg, l'Afrique du Sud, pays hôte, affronte le Mexique en match d'ouverture de la première coupe du monde organisée sur le continent africain. L'événement est d'importance, à tel point que, le temps de cette séquence chronologique, l'Afrique est au centre de toutes les attentions non plus pour ses maux mais pour sa contribution à l'organisation de l'une des deux principales manifestations sportives mondiales. A l'occasion de cet événement, les *Cahiers d'Outre-Mer* s'interrogent sur la place de l'Afrique dans le sport mais aussi sur la place du sport en Afrique et ses éventuelles retombées en termes de développement, de résorption des écarts, d'insertion dans une mondialisation dont elle est souvent exclue dans la réalité ou dans les discours. Dans le cas des sports modernes, l'acte de naissance de l'Afrique remonte au XIX^{ème} siècle mais comme le rappelle **Jean-Pierre Augustin** [1], la période des indépendances fut l'occasion d'un décollage. Les Etats prirent au sérieux la question sportive, outil à usages interne (construire une identité commune autour des équipes nationales) et externe (la mise sur pied de fédérations nationales, de football, d'athlétisme, reconnues par les instances internationales ; l'organisation de compétitions continentales). Mais si l'Afrique participe, si l'Afrique du sud organise (coupes du monde de rugby, de football, de cricket), le continent reste quasi-absent des palmarès internationaux hormis en athlétisme en raison d'une efficace hyperspécialisation éthiopienne ou kenyane. Malgré ces maigres résultats, des sportifs africains, suscitent un intérêt particulier : les footballeurs. **R.Poli**, **L.Ravenel** [2] et **R.Besson** démontrent, tableaux et cartes à l'appui, la croissance des flux de joueurs africains en direction de l'Europe mais aussi les conditions de ceux-ci, tout autant commandés par des raisons

économique et juridique que par des jeux d'acteurs (agents, clubs, techniciens), conditions à l'origine de trajectoires différenciées [3].

En fait d'Afrique, il faudrait plutôt parler d'Afriques que l'on voit apparaître sur les cartes que **Jean-Pierre Augustin** propose : Celle qui existe dans le sport africain et mondial à l'instar de l'Afrique du Sud et celle qui reste à la marge comme Madagascar et les îles de l'océan indien. L'Afrique du Sud représente la première. Cette nation a organisé et gagné des compétitions continentales, internationales et a accueilli en juin 2010 la coupe du monde de football grâce, en partie, à l'instauration de la rotation continentale voulue par Sepp Blatter, président de la FIFA. Le football y est le sport national...des Noirs des townships rappelle **Kevin Crotté-Brault**. Il doit sa diffusion et sa popularité chez ces populations défavorisées non seulement à la simplicité de sa pratique mais encore à la constitution, durant l'apartheid, d'une identité sportive par le style pratiqué et de solidarités fortes autour des clubs phares des Pirates ou des Kaizer Chiefs.

L'un des enjeux de 2010 était donc de réunir autour d'une équipe, une nation -« One team, one nation », le souvenir de l'« union sacrée » de 1995, réactivé par [Clint Eastwood](#) et son *Invictus* recensé ici par **François Bart**, restant dans les mémoires. Le résultat fut un désintérêt de la minorité blanche pour une équipe composée de noirs, pratiquant un sport incompris, et éliminée au premier tour. Suite à la victoire de 95, l'engouement pour les Springboks [4], comme le souligne **Julien Migozzi**, n'a pas bouleversé le monde du rugby sud-africain ; ce sport, les franchises du Super 14, la sélection à un degré moindre demeurent la chasse-gardée des Blancs, les politiques de discrimination positive étant incapables à ce jour de franchir le mur des idées reçues et des pratiques discriminatoires, survivances de l'époque du « développement séparé » où rugby blanc d'un côté, noir et coloured de l'autre pratiquaient le même sport sans se croiser.

Autre enjeu, les retombées économiques attendues. Si la qualité des stades, le bon déroulement de la compétition, des recettes touristiques supplémentaires et le gain en termes d'images sont à mettre dans la colonne crédit, cette réussite s'inscrira-t-elle sur le long terme ? Quid des retombées sur le quotidien des populations ? En attendant un bilan exhaustif, le cas des stades est d'ores et déjà posé : si certains, tels l'Ellis Park de Johannesburg ou le Free State Stadium, ont un avenir assuré en raison de la présence de franchises résidentes du Super 15 (les Lions, les Cheetas), d'autres voient le leur s'obscurcir comme le Moses Mabhida Stadium ou le Green Point Stadium [5] dont la seule planche actuelle de salut est l'organisation souhaitée d'un grand prix de Formule 1 à l'horizon 2013... [6]

Si elle est en marge du haut niveau, l'autre Afrique, sahélienne, insulaire n'a pas dit non au sport. C'est ainsi que l'initiation au sport de Madagascar et des îles de l'océan indien est contemporaine de celle de l'ensemble du continent africain. **Olivier Naria** [7] insiste sur les spécificités de ces territoires, les voies de développement à la fois communes et singulières impulsées par les Etats malgache, mauricien et des Seychelles.

L'espace d'un mois, l'Afrique et l'Afrique du Sud sont passés du statut de marge intégrée à celui de centre du monde du football et tout l'intérêt de ce numéro des *Cahiers d'Outre-Mer* est de dépasser le ponctuel, de s'intéresser à l'envers du décor et d'envisager les relations Afrique/sport dans leurs complexités. Quelques mois après la finale de la coupe du monde, force est de constater que le soufflet est retombé, la Russie et surtout le Qatar ont déjà pris le relais de l'Afrique du Sud, deux nouveaux pays organisateurs qui ne manqueront pas de susciter intérêts et interrogations.

Cyril Froidure

[1] J.P. Augustin, « Le rugby, une mondialisation inachevable ? » pour son passage sur le rugby en Afrique du Sud, http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=938

[2] Gillon P., Grosjean F., Ravenel L., Atlas du sport mondial, http://www.cafe-geo.net/article.php3?id_article=1972

[3] R.Poli, Migrations de footballeurs et mondialisation : du système-monde aux réseaux sociaux, Mappemonde n°88, <http://mappemonde.mgm.fr/num16/articles/art07401.html>

[4] Nom de l'équipe sud-africaine de rugby à quinze, actuelle championne du monde.

[5] « L'éléphant blanc du Cap », Le Monde, mardi 2 novembre 2010, http://www.scribd.com/full/40622843?access_key=key-13lovlkxm1fiy2ehpi9s

[6] <http://afriquedusud.blog.lemonde.fr/2011/01/27/un-grand-prix-de-formule-1-en-2013-au-cap/>

[7] Voir le site d'Olivier Naria, <http://www.oliviernaria.com/>

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://www.cafe-geo.net)